Séance 5 : Antigone et Hémon – Texte

**ANTIGONE**, *court à Hémon.* Pardon, Hémon, pour notre dispute d’hier soir et pour tout. C’est moi qui avais tort. Je te prie de me pardonner.

**HEMON :** Tu sais bien que je t’avais pardonné, à peine avais-tu claqué la porte. Ton parfum était encore là et je t’avais déjà pardonné. *(Il la tient dans ses bras, il sourit, il la regarde.)* A qui l’avais-tu volé, ce parfum?

**ANTIGONE :** A Ismène.

**HEMON :** Et le rouge à lèvres, la poudre, la belle robe?

**ANTIGONE:** Aussi.

**HEMON :** En quel honneur t’étais-tu faite si belle?

**ANTIGONE:** Je te le dirai. *(Elle se serre contre lui un peu plus fort)* Oh ! mon chéri, comme j’ai été bête ! Tout un soir gaspillé. Un beau soir.

**HEMON :** Nous aurons d’autres soirs, Antigone.

**ANTIGONE:** Peut-être pas.

**HEMON :** Et d’autres disputes aussi. C’est plein de disputes, un bonheur.

**ANTIGONE:** Un bonheur, oui… Ecoute, Hémon.

**HEMON :** Oui.

**ANTIGONE:** Ne ris pas ce matin. Sois grave.

**HEMON :** Je suis grave.

**ANTIGONE :** Et serre-moi. Plus fort que tu ne m’as jamais serrée. Que toute ta force s’imprime dans moi.

**HEMON :** Là. De toute ma force.

**ANTIGONE** *dans un souffle :* C’est bon. (Ils restent un instant sans rien dire, puis elle commence doucement.) Ecoute, Hémon.

**HEMON :** Oui.

**ANTIGONE** : Je voulais te dire ce matin… Le petit garçon que nous aurions eu tous les deux…

**HEMON :** Oui.

**ANTIGONE** : Tu sais, je l’aurais bien défendu contre tout.

**HEMON :** Oui, Antigone.

**ANTIGONE** Oh! Je l’aurais serré si fort qu’il n’aurait jamais eu peur, je te le jure. Ni du soir qui vient, ni de l’angoisse du plein soleil immobile, ni des ombres… Notre petit garçon, Hémon ! Il aurait eu une maman toute petite et mal peignée mais plus sûre que toutes les vraies mères du monde avec leurs vraies poitrines et leurs grands tabliers. Tu le crois, n’est-ce pas?

**HEMON :** Oui, mon amour.

**ANTIGONE** : Et tu crois aussi, n’est-ce pas, que toi, tu aurais eu une vraie femme?

**HEMON**, *la tient :* J’ai une vraie femme.

**ANTIGONE** *crie soudain, blottie contre lui :* Oh ! Tu m’aimais, Hémon, tu m’aimais, tu en es bien sûr, ce soir-là ?

**HEMON**  *la berce doucement :* Quel soir ?

**ANTIGONE** : Tu es bien sûr qu’à ce bal où tu es venu me chercher dans mon coin, tu ne t’es pas trompé de jeune fille? Tu es sûr que tu n’as jamais regretté depuis, jamais pensé, même tout au fond de toi, même une fois, que tu aurais plutôt dû demander Ismène ?

**HEMON :** Idiote !

**ANTIGONE** : Tu m’aimes, n’est-ce pas ? Tu m’aimes comme une femme ? Tes bras qui me serrent ne mentent pas ? Tes grandes mains posées sur mon dos ne mentent pas, ni ton odeur, ni ce bon chaud, ni cette grande confiance qui m’inonde quand j’ai la tête au creux de ton cou ?

**HEMON :** Oui, Antigone, je t’aime comme une femme.

**ANTIGONE** : Je suis noire et maigre. Ismène est rose et dorée comme un fruit.

**HEMON** , *murmure :* Antigone…

**ANTIGONE** : Oh ! Je suis toute rouge de honte. Mais il faut que je sache ce matin. Dis la vérité. Je t’en prie. Quand tu penses que je serai à toi, est-ce que tu sens au milieu de toi comme un grand trou qui se creuse, comme quelque chose qui meurt ?

**HEMON :** Oui, Antigone.

**ANTIGONE**, *dans un souffle, après un temps :* Moi, je sens comme cela. Et je voulais te dire que j’aurais été très fière d’être ta femme, ta vraie femme, sur qui tu aurais posé ta main, le soir, en t’asseyant, sans penser, comme sur une chose bien à toi. *(Elle s’est détachée de lui, elle a pris un autre*

*ton.)* Voilà. Maintenant, je vais te dire encore deux choses. Et quand je les aurais dites, il faudra que tu sortes sans me questionner. Même si elles te paraissent extraordinaires, même si elles te font de la peine. Jure-le-moi.

**HEMON :** Qu’est-ce que tu vas me dire encore ?

**ANTIGONE** : Jure-moi d’abord que tu sortiras sans rien me dire. Sans même me regarder. Si tu m’aimes, jure-le-moi. *(Elle le regarde avec son pauvre visage bouleversé.)* Tu vois comme je te le demande, jure-le-moi, s’il te plaît, Hémon… C’est la dernière folie que tu auras à me passer.

**HEMON :** Je te le jure.

**ANTIGONE** : Merci. Alors, voilà. Hier. D’abord. Tu me demandais tout à l’heure pourquoi j’étais venue avec une robe d’Ismène, ce parfum et ce rouge à lèvres. J’étais bête. Je n’étais pas très sûre que tu me désires vraiment et j’avais fait tout cela pour être un peu plus comme les autres filles, pour te donner envie de moi.

**HEMON :** C’était pour cela ?

**ANTIGONE** Oui. Et tu as ri, et nous nous sommes disputés et mon mauvais caractère a été le plus fort, je me suis sauvée. *(Elle ajoute plus bas.)* Mais j’étais venue chez toi pour que tu me prennes hier soir, pour que je sois ta femme avant. *(Il recule, il va parler, elle crie.)* Tu m’as juré de ne pas me demander pourquoi. Tu m’as juré, Hémon ! *(Elle dit plus bas,*

*Humblement )* Je t’en supplie… *(Et elle ajoute, se détournant, dure.)* D’ailleurs, je vais te dire. Je voulais être ta femme quand même parce que je t’aime comme cela, moi, très fort, et que je vais te faire de la peine, ô mon chéri, pardon ! que jamais, jamais, je ne pourrai t’épouser. *(Il est resté muet de stupeur, elle court à la fenêtre, elle crie.)* Hémon, tu me l’as juré ! Sors. Sors tout de suite sans rien dire. Si tu parles, si tu fais un seul pas vers moi, je me jette par cette fenêtre. Je te le jure, Hémon. Je te le jure sur la tête du petit garçon que nous avons eu tous les deux en rêve, du seul petit garçon que j’aurai jamais. Pars maintenant, pars vite. Tu sauras demain. Tu sauras tout à l’heure. *(Elle achève avec un tel désespoir qu’Hémon obéit et s’éloigne.)* S’il te plaît, pars, Hémon. C’est tout ce que tu peux faire encore pour moi, si tu m’aimes. *(Il est sorti. Elle reste sans bouger, le dos à la salle, puis elle referme la fenêtre, elle vient s’asseoir sur une petite chaise au milieu de la scène, et dit doucement, comme étrangement apaisée.)* Voilà. C’est fini pour Hémon, Antigone.